

« MIROIRS DES HOMMES »

*Éloge de rien
dédié à personne
suivi de
Éloge de quelque chose
dédié à quelqu'un*

ANONYME



Éditions de la Première Heure

« Miroirs des hommes »

Éloge de RIEN
dédié à PERSONNE

suivi de

Éloge de QUELQUE CHOSE
dédié à QUELQU'UN

Anonyme
(Louis Coquelet)

TEXTE INTÉGRAL

Éditions de la Première Heure

NOTE DE L'ÉDITEUR

L'Éloge de rien dédié à personne, avec une postface et *l'Éloge de quelque chose dédié à quelqu'un, avec une préface chantante* parurent pour la première fois en 1730, séparément, chez Antoine de Heuqueville, libraire à Paris. Puis ils furent réédités en un seul volume, la même année et par le même libraire, dans une « troisième édition, peu revue, nullement corrigée et augmentée de plusieurs riens ». C'est d'après cette dernière que nous avons établi le texte présenté ici.

Bien que publiés de manière anonyme, ces deux *Éloges* sont l'œuvre de Louis Coquelet (1676-1754), auteur (entre autres) de plusieurs autres *Éloges* facétieux : *Éloge de la goutte* (1727), *Éloge du mensonge, dédié à tout le monde* (1730), *Éloge de la méchante femme, dédié à M^{lle} Honesta* (1731), *Éloge des paysans* (1731). On lui attribue également un *Calendrier des fous*.

Pour la présente édition, nous avons actualisé l'orthographe ainsi que la ponctuation, parfois fantasmagorique. Les notes sont de l'auteur lui-même, excepté celles qui portent la mention « N.D.E. ».

Éloge de
RIEN
dédié à
PERSONNE,
avec une postface

ÉPÎTRE DÉDICATOIRE À PERSONNE

UN AUTEUR DÉDIE ordinairement son ouvrage ou à un grand seigneur dont il brigue la protection, ou à quelque financier libéral dont il couche en joue le coffre-fort, ou à une nymphe bien-aimée dont il veut s'acquérir les bonnes grâces ; ou enfin à un ami qu'il veut préconiser à charge de retour. Le burlesque Scarron a dédié un de ses ouvrages à une chienne et le mordant Furetière en a dédié un au bourreau. Pour moi, plus sage ou plus fou, comme il plaira au redouté lecteur de me nommer selon le juste droit qu'il en a acquis en m'achetant, je dédie mon *Éloge de RIEN* à PERSONNE. Je ne doute pas qu'une pareille dédicace ne révolte bien des gens, qui accoutumés à n'approuver que leurs propres inventions ont toujours des dispositions prochaines à blâmer celles des autres. Que cet auteur fantasque, diront ces censeurs pointilleux, entend mal ses intérêts ! N'aurait-il pas incomparablement mieux fait de dédier son ouvrage de RIEN à un homme de quelque chose, que d'en offrir la dédicace à PERSONNE ; dédicace aussi infructueuse que ridicule, et dont un RIEN des plus secs sera toute la récompense ? Il est vrai que peut-être un seigneur que j'aurais héroïsé à tout hasard dans mon épître dédicatoire m'aurait regalé d'un *je vous remercie* bien articulé et de quelque embrassade un peu vive, ou qu'une belle Iris dont j'aurais vanté le mérite équivoque à la tête de mon livre aurait pu me rendre mensonge pour mensonge, et flatterie pour flatterie. Quoi qu'il en soit, pour parler franchement suivant ma peu louable coutume, j'aime autant un RIEN de PERSONNE que les caresses stériles et les belles paroles d'un grand seigneur ; et de l'humeur dont m'a fait dame Nature, les promesses les plus flatteuses des Iris et des Climènes, si bien assaisonnées soient-elles, et un beau RIEN sont à peu près pour moi la même chose.

D'ailleurs si Messieurs les contrôleurs ordinaires des ouvrages des autres savaient les obligations que j'ai à PERSONNE, sans doute qu'ils ne seraient pas si choqués de ma dédicace. Quand enivré de la folle vanité de me faire un nom dans la République des Lettres, j'ai quitté le tranquille séjour de la province pour venir me transplanter à Paris, le séjour de la confusion et du désordre, veut-on savoir qui à mon arrivée en cette ville est venu me visiter et me faire des offres de service ? PERSONNE. Est-on curieux d'apprendre qui m'a consolé quand j'ai eu des chagrins ou quelque fâcheuse maladie ? PERSONNE. Qui m'y a secouru dans mes besoins ? PERSONNE. Qui m'y a donné sa table ou prêté de l'argent ? PERSONNE. À qui donc ai-je plus d'obligation à votre avis qu'à PERSONNE ? Mais PERSONNE n'a pas seulement mérité mon estime et ma confiance par les endroits que l'on vient de voir, je soutiendrai encore hardiment contre tout le monde qu'on trouve en PERSONNE tout ce qui peut former le mérite le plus complet. Qu'on me dise de grâce qui est-ce qui est parfaitement sobre dans l'abondance, souverainement modeste au milieu des plus grands honneurs, scrupuleusement chaste entouré de tout ce qu'il y a de plus charmant parmi le beau sexe ? PERSONNE, répondra-t-on sans hésiter. Qui voit-on aujourd'hui favoriser les belles-lettres et ceux qui les cultivent ? PERSONNE. Qui voit-on aimer à faire du bien à tout le monde, jusque même à ses ennemis ? PERSONNE. Qui de nos jours est plus éloquent que Cicéron, meilleur poète que Virgile, plus savant historien que Tite-Live, plus élevé qu'Horace dans ses *Odes*, plus touchant qu'Ovide dans ses *Élégies*, plus élégant que Phèdre dans ses *Fables* ? PERSONNE. Qui jamais a eu plus de sagesse que Salomon, plus de force que Samson, plus de courage qu'Alexandre, plus de talents que César ? PERSONNE. En un mot, qui dans le monde est parfait de tout point ? Qui est-ce qui a ici-bas toutes les vertus sans mélange d'aucun

défaut ? PERSONNE. Et l'on s'étonnera après tant d'avantages qu'on n'oserait contester à PERSONNE sans passer pour grossier et pour un homme peu versé dans le commerce du beau monde ; l'on s'étonnera, dis-je, qu'un discours sur RIEN soit dédié à PERSONNE ? Ma dédicace certes a des convenances admirables avec l'ouvrage qui l'occasionne, et RIEN est assurément fait pour PERSONNE, comme PERSONNE semble être fait exprès pour RIEN. C'est donc avec grande raison que j'ai mis PERSONNE au commencement de cette épître dédicatoire, et que je la finis en déclarant authentiquement que j'ai tous les sujets du monde d'être le très humble et très obéissant serviteur de PERSONNE.



ÉLOGE DE RIEN

Homère, le premier des poètes grecs, a fait un poème du combat des rats et des grenouilles, et Virgile, le prince des poètes latins, en a fait un sur un moucheron. Ovide a fait l'éloge de la puce, Lucien de la mouche, Melancton, Agrippa et plusieurs autres celui de l'âne. Isocrate a fait l'éloge de Busiris, fameux tyran, André Arnaud de Phalaris, autre tyran, Cardan de Néron, Platon et Carnéade de l'injustice. Étienne Guazzy a loué la vie parasitique, Érasme la folie, Joannes Fabricius la gueuserie, Ulrich de Hutten la fièvre, Jérôme Fracastor l'hiver, Étienne Dolet la vieillesse, Élias Major le mensonge, Douza l'ombre ; et moi, Messieurs, j'entreprends de vous faire aujourd'hui l'éloge de RIEN. Quelle extravagance, dira-t-on ! Et qui s'est jamais avisé de faire un discours sur RIEN ? Qu'y a-t-il donc de si blâmable dans mon entreprise, Messieurs ? Ne vaut-il pas mieux faire un discours sur RIEN que de composer de froides

comédies comme Afranius, des tragédies pitoyables comme Barbaridès, des opéras ennuyeux comme Crassotius, des odes prosaïques comme Dariolin, des épigrammes ordurières comme Épaphos, des vaudevilles libertins comme Horribilis, des babioles périodiques comme Faribolin, des poèmes insipides comme Garalipton, de fades éloges comme Tœdiosus et Miseremini, des brevets satyriques comme Regius, des dissertations vagues et infructueuses comme Lucius, des romans dangereux comme Patelinus ? Ne vaut-il pas mieux discourir de RIEN que de faire des raisonnements creux sur la politique comme Navardius, que de raconter des aventures équivoques comme Turpius, que de médire éternellement de tout le monde comme Oledicus, que de faire des systèmes en l'air et vides de sens comme Vagantinus ; que de parler enfin à tort et à travers de tout ce qu'on sait et qu'on ne sait pas comme Strepitosus ? Mais non seulement il vaut mieux parler de RIEN préférablement à tout ce qui se dit et s'écrit parmi nous la plupart du temps, j'ose encore soutenir que RIEN est digne de toutes nos louanges par lui-même, et qu'on ne doit jamais oublier RIEN quand il s'agit de préconiser le mérite et la vertu. Si d'abord vous faites attention à l'ancienneté de RIEN, quel être, si vous en exceptez l'Être souverain, est plus ancien que RIEN ? On peut même avancer sans crainte d'impiété que RIEN est aussi ancien que l'Être souverain lui-même : car enfin qu'y avait-il avant que les anges et le monde fussent créés ? RIEN. Qu'y a-t-il eu de toute éternité avec Dieu ? RIEN. Tout a commencé par RIEN, et RIEN n'a jamais eu de commencement. Si on considère l'excellence de RIEN, elle est admirable ; RIEN, aussi bien que la divinité, ne se peut définir que par lui-même. Qu'est-ce que RIEN ? C'est RIEN. Comme elle, RIEN est immense, incommensurable, et s'étend au-delà de toutes choses. RIEN est immuable et indivisible. On ne saurait l'augmenter ni le diminuer.

Ajoutez RIEN à RIEN, cela fait toujours RIEN. Ôtez RIEN de RIEN, il reste toujours RIEN. RIEN ne vient de personne, et tout ce que nous voyons dans la nature vient de RIEN. Ce soleil si lumineux, ces astres si brillants, ces charmantes fontaines, ces prairies si riannes, ces plaines si agréablement diversifiées, ces lacs, ces mers, ces montagnes, ces mines si précieuses qu'elles cachent ; tout cela a été fait de RIEN. Ces viandes si succulentes que nous mangeons avec tant d'avidité, ces vins délicieux que nous buvons avec tant de contentement, ces doux fruits, ces excellentes liqueurs dont nous faisons nos délices viennent originellement de RIEN. Bien plus : ces princes redoutés que nous servons avec tant de respect, ces beautés enchanteresses que nous idolâtrons avec tant de complaisance, ces tendres amis que nous chérissons avec tant de cordialité sont issus en droite ligne de RIEN. Que vous dirai-je davantage ? Notre âme, cette glorieuse portion de la divinité qui nous distingue si avantageusement des bêtes, a été faite de RIEN. RIEN souvent nous paraît quelque chose, et quelque chose souvent nous paraît RIEN. RIEN se trouve partout, et ne réside nulle part. Le monde a été fait autrefois de RIEN, et il retournera un jour à RIEN ; et je ne doute pas que des millions d'âmes qui font tant aujourd'hui les vaines et les orgueilleuses ne désirent extrêmement un jour d'être réduites à RIEN : mais elles le désireront en vain ; l'être souverainement puissant, pour les punir de leur orgueil et de leur mollesse, leur refusera avec justice ce qui par rapport au funeste état où elles seront plongées serait pour elles le plus grand des avantages¹.

RIEN est également excellent en vers et en prose, en grec et en latin, en français et en anglais, en quelque langue

I. *Melius esset si non natus fuisset.* [Il aurait été mieux de ne pas être né. (N.D.E.)]

enfin que ce soit. Qu'y a-t-il de plus beau, par exemple, dans la poésie grecque, que l'*Iliade* d'Homère ? RIEN, assurément, quoi qu'en dise nos délicats modernes ; et dans la poésie latine, que les *Églogues* et les *Géorgiques* de Virgile ? RIEN. Qu'y a-t-il de plus éloquent en prose que les *Harangues* de Démosthène et les *Oraisons* de Cicéron ? RIEN. Qu'avons-nous de mieux écrit en français que les *Lettres* de Madame de Sévigné, les *Fables* de La Fontaine et le *Télémaque* de M. de Fénelon ? RIEN. Qu'avons-nous de plus plaisant en espagnol que le *Don Quichotte* de Cervantès ? RIEN. Qu'avons-nous de plus sublime en anglais que le *Paradis perdu* de Milton ? RIEN. Qu'avons-nous en France de meilleur, en fait de tragédies, que Corneille et Racine ? RIEN. En fait de comédies, que Molière et Regnard ? RIEN. En fait de satires, que Régnier et Despréaux ? RIEN. En fait d'histoire, que Daniel et Mézeray ? RIEN. En fait de romans, que *Zaïde*, *La Princesse de Clèves* et les œuvres de Madame de Villedieu ? RIEN. Qu'avons-nous en fait d'astronomie de plus clair et plus à portée de tout le monde que les *Soirs* de Fontenelle ? RIEN. Parcourez toutes les sciences, tous les arts, tous les emplois, tout ce qu'il y a de plus rare dans ce vaste univers ; après un mûr examen, vous trouverez que tout y est moins que RIEN, et qu'hor- mis une seule chose, tout y doit être compté pour RIEN. Il faut que RIEN après tout soit quelque chose de bien excellent, puisque l'un des plus célèbres auteurs¹ du dernier siècle a mis RIEN immédiatement au-dessus d'un livre qui fait l'amusement de mille gens et l'érudition principale des beaux esprits de la province. Le fameux duc de Valentinois² César de Borgia ne mettait pas de milieu entre

1. La Bruyère.

2. Ce duc de Valentinois qui avait de si grands desseins et à qui les plus grands crimes coûtaient peu de choses pour en venir à

être César ou RIEN. Ou César ou RIEN, disait-il, *aut Cesar aut NIHIL* : c'était sa devise ! C'est que les grands hommes veulent toujours avoir tout ou RIEN. Toutes les choses de ce monde s'en vont et se réduisent à RIEN. Partout ici-bas on se repaît et on s'entête de RIEN. C'est pour RIEN qu'on dispute, qu'on plaide, qu'on se fait la guerre, qu'on se tue. Les hommes ne remportent de leurs inquiétudes et de leurs travaux sur la Terre que la honte d'avoir été les dupes de RIEN. Il est le commencement, le progrès et la conclusion de toutes nos vanités. Il est toujours constant, toujours uniforme, toujours lui-même ; il remplit l'esprit et le cœur sans les remplir, et les occupe sans les occuper ; sa stérilité est féconde et sa fécondité stérile. RIEN est un grand magicien, qui se fait voir aux aveugles et entendre aux sourds : car que voient les aveugles et qu'entendent les sourds ? RIEN. Que disent les muets et que sentent ceux qui n'ont point d'odorat ? RIEN. Un RIEN a souvent donné lieu aux plus grandes entreprises, et les plus grands projets ont souvent abouti à RIEN. D'illustres assemblées ont souvent été convoquées pour RIEN, et se sont terminées à RIEN. Combien de fois a-t-on vu de grands hommes privés de leurs emplois pour RIEN, et remplacés par d'autres qui avaient moins de mérite que RIEN ? Combien de contestations tous les jours et de querelles sur RIEN ? L'homme de ville, l'homme d'État, l'homme de guerre, les philosophes

bout, fut dans la suite dépouillé de tous ses biens, mis en prison par ordre de Ferdinand roi d'Aragon, et tué dans une rencontre près de Vianne, en combattant pour le roi de Navarre. Sur quoi Sannazar fit ce distique en faisant allusion à sa devise :

Omnia vincebas, sperabas omnia, Cesar ;

Omnia deficiunt, incipis esse NIHIL.

[Tu vainquais tout, tu espérais tout, César ; / Tout s'en est allé, tu commences à n'être RIEN. (N.D.E.)]

même font souvent grand bruit pour RIEN. Les courtisans ne se donnent-ils pas sans cesse bien du mouvement pour RIEN ? Les ambitieux ne se tourmentent-ils pas et ne tourmentent-ils pas éternellement les autres pour RIEN ? Les envieux aperçoivent des RIENS dans leurs voisins et ne voient pas une poutre qui leur crève les yeux. Et quel vacarme la plupart du temps un avare ne fait-il pas dans son domestique¹ pour un RIEN ? Toute cette agitation du monde, dit un auteur, noble vénitien, tout ce flux et ce reflux des peuples dans les villes, toute cette foule d'hommes, de femmes, d'enfants, de laquais qui courent comme des fous par les rues ; tous ces gens qui se poussent, qui se battent, qui s'injurient, qui se saluent, qui s'embrassent ; les carrosses qui roulent, les fardeaux qu'on porte, qu'on tire, qu'on traîne, les maisons qui tombent et qu'on relève, les palais qu'on bâtit, le bruit des armes, les cris et les clameurs de la populace, et mille autres choses qui sautent aux yeux, sont les effets et les jeux de RIEN. Le pouvoir de RIEN est extraordinaire : un RIEN nous fait pleurer, un RIEN nous fait rire, un RIEN nous afflige, un RIEN nous console, un RIEN nous embarrasse, un RIEN nous fait plaisir, il ne faut qu'un RIEN pour remonter un pauvre homme, il ne faut qu'un RIEN pour le renverser. Un RIEN brouille un ami avec son ami, un amant avec sa maîtresse, une femme avec son mari, et l'homme souvent avec lui-même. Un RIEN fait bien espérer d'un malade, et un RIEN rend innocent celui qu'on croyait le plus coupable. Dominer sur une petite portion de notre Terre est moins que RIEN par rapport au vaste espace de l'univers ; de combien de désirs cependant cette domination n'est-elle pas l'objet ? La crainte du cocuage est moins que RIEN, quelle discorde néanmoins cette frivole crainte n'excite-t-elle point dans la plupart

I. À l'intérieur de sa maison. (N.D.E.)

des familles ? Les plus grands honneurs de la Terre n'ont qu'un éclat de RIEN, les richesses et les plaisirs ne sont pas plus solides que RIEN ; la vie même la plus longue n'a qu'une durée de RIEN. À quoi servent la musique, la danse, la peinture, la poésie et la plupart des sciences humaines ? À RIEN en vérité. Hors la science du Salut, toutes les autres sont moins que RIEN. À quoi servent les titres, les rangs, les distinctions, la parure, le fard et tous les ornements extérieurs ? À RIEN. Songeons seulement à orner notre âme de toutes les vertus, si cela se peut, et comptons tout le reste pour RIEN. Dans la cour des princes on compte pour RIEN la franchise, la candeur et la bonne foi. Dans la plupart des commerces du monde, jusque dans les mariages, le cœur, la probité, les sentiments, la naissance ne sont-ils pas comptés aujourd'hui pour RIEN ? Pour s'assurer une vie tranquille, qui est le seul bien estimable dans le monde, il faut compter pour RIEN tout ce qu'on n'a pas, dit un de nos meilleurs poètes¹ :

Dans un lieu du bruit retiré,
Où pour peu qu'on soit modéré,
On peut trouver que tout abonde,
Sans amour, sans ambition,
Exempt de toute passion,
Je jouis d'une paix profonde ;
Et pour m'assurer le seul bien
Que l'on doit estimer au monde,
Tout ce que je n'ai pas, je le compte pour RIEN.

Un autre auteur² a dit dans le même sens :

Le sage écoute tout, s'explique en peu de mots,
Il interroge, et répond à propos,

1. Régnier-Desmarais.

2. Chevreau.

Plaît toujours sans penser à plaire,
 Dans ses moindres discours fait voir son jugement,
 Et sait au juste le moment
 Qu'il doit ou parler ou se taire :
 Devant un plus sage que lui
 Rarement il ouvre la bouche,
 Il n'est point curieux des affaires d'autrui,
 Et ce qui le regarde est tout ce qui le touche ;
 Jamais à s'affliger il n'est ingénieux,
 Il s'accommode aux temps, aux personnes, aux lieux,
 Ne s'alarme jamais d'une chose incertaine ;
 Il court par sa prudence au-devant du danger,
 Et souffre sans chagrin, sans murmure et sans peine
 Ce qu'il ne peut ni rompre ni changer.
 Le repos de l'esprit est tout ce qu'il souhaite,
 Et s'il n'a pas beaucoup de biens,
 Du peu qu'il a son âme est satisfaite,
 Et tout ce qu'il n'a pas il le compte pour RIEN.

On dit que tout ce qui est précieux coûte beaucoup à acquérir ; qu'y a-t-il en ce cas de plus précieux que RIEN ? Puisqu'on n'acquiert RIEN qu'avec peine, puisqu'on n'obtient RIEN qu'après bien des sollicitations, puisqu'on n'apprend RIEN qu'à force d'application et d'étude, puisqu'on ne fait RIEN à fond dans quelque science que ce soit, qu'après bien des recherches et des spéculations, puisque enfin le Ciel et la Terre n'accordent RIEN aux pauvres mortels qu'à force de prières et de travail.

Notre bonheur dépend souvent d'un RIEN : car enfin que faut-il désirer pour être heureux ? RIEN. Il faut réputer pour RIEN les dignités et les grandeurs.

Vains lauriers, vains honneurs, sortez de ma mémoire,
 Que mon aimable Iris soit mon unique gloire ;
 Puissé-je sans éclat, loin des fameux dangers,

Sous ces arbres fleuris, sous ces verts orangers,
 De myrtes amoureux la tête couronnée,
 Passer comme un moment la plus longue journée,
 De mon aimable Iris entendre les soupirs,
 Auprès de mon Iris borner tous mes desirs,
 Vivre avec mon Iris dans une paix profonde,
 Et réputer pour RIEN tout le reste du monde.

Aussi est-ce le comble de la sagesse de regarder comme RIEN tout ce qu'on estime et qu'on recherche avec le plus d'ardeur ici-bas ; comme le philosophe Bias qui jeta dans la mer tout son or et tout son argent pour pouvoir contempler avec moins de distraction les choses célestes. Et que croyez-vous qu'eût ce grand homme, quand il disait à ses amis qu'il portait toutes ses richesses avec soi : *omnia mecum porto* ? RIEN certes ; et avec ce RIEN il était l'homme du monde le plus tranquille et le plus content.

Parus chez le même éditeur

COLLECTION « MIROIRS DES HOMMES »

Thèse pour le doctorat du mal aux cheveux et de la gueule de bois, Maurice Mac-Nab

De l'usage de saluer ceux qui éternuent et de leur adresser des souhaits, Théodore de Jolimont

Monologie du mois d'avril (et de ses poissons), Théodore de Jolimont

Histoire des œufs (œufs de Pâques, etc.), Théodore de Jolimont

Edgar Poe, sa vie et ses œuvres, Charles Baudelaire

Notes nouvelles sur Edgar Poe, Charles Baudelaire

Le Club des haschischins (suivi de *La Pipe d'opium*), Théophile Gautier

Pensées, réflexions et maximes, Chateaubriand

Monographie du Rentier, Honoré de Balzac

Le Propriétaire, Amédée Achard

Les Grisettes à Paris, Ernest Desprez

Le Gamin de Paris, Gustave d'Outrepont

Le Bourgeois de Paris, Anaïs Bazin

Bombance & Bagatelle. Chansons bachiques et grivoises, collectif

Retrouvez notre catalogue sur notre site internet :
www.editionspremiereheure.fr